

Les portes claquent chez Joëlle Milquet

COMMUNAUTÉ La ministre n'a plus de chef de cabinet

- Des conseillers évoquent une « ambiance infernale ».
- Le cabinet dément, mais admet juste que le rythme de travail est (et restera) élevé.

Une débandade ? Ou juste un... ajustement, normal en début de législature, quand les cabinets se constituent et se mettent au travail ?

La Libre annonçait mardi matin que le cabinet de la ministre de l'Éducation, de l'Enfance et de la Culture (55 personnes à ce stade) perd des boulons.

En quelques jours, une série de conseillers ont quitté Milquet. Parmi les démissionnaires figurent notamment Jean-Luc Adams, le chef de cabinet Enseignement, Gaëlle Gaétane Chappelle, experte en matière scolaire, ou encore la « budgétaire » Fabienne Görller, qui dirigeait le secrétariat de cabinet. Certains évoquent une dizaine de départs.

Au cabinet, on en reconnaît sept, pas moins, pas plus.

Le successeur d'Adams n'est pas encore désigné.

Monté en juillet, juste après les désignations ministérielles, le cabinet Milquet a logiquement ab-

sorbé les équipes qui entouraient les CDH Marie-Martine Schyns et Marie-Dominique Simonet qui avaient précédé Milquet à l'Enseignement - Milquet emmenant bien sûr au cabinet des conseillers qui l'avaient accompagnée au fédéral, quand elle gérait l'Intérieur ou l'Emploi.

Voilà le contexte.

Pourquoi ces départs ?

Certains des démissionnaires évoquent une « *vie infernale* » et « *une ambiance épouvantable* ».

Ils mettent en cause la personnalité de la ministre et rappellent d'ailleurs que celle-ci, en juillet, avait peiné à constituer ses

équipes - des anciens des cabinets Schyns/Simonet, connaissant Milquet (au moins de réputation...), ont fait le choix de décamper. On parle de versatilité (« *Une décision prise le matin change l'après-midi* »), de « *sautes d'humeur inexplicables* » ou des « *colères folles si ça ne va pas comme elle veut* ». Un démissionnaire avance : « *On est dans une pression continue. Et le cabinet vit dans la terreur. Quand elle pique une colère, ça va jusqu'aux insultes.* »

Dans l'entourage de Milquet, on chante (évidemment) un tout autre air. D'abord : quatre des

sept départs étaient prévus - ils faisaient partie d'une « équipe de survie » devant assurer la transition entre le cabinet Schyns et le cabinet Milquet.

Deux : on avance qu'Adams, expert reconnu et estimé, « *n'était pas heureux à son poste de chef de cabinet* » (chez Schyns et Simonet, il avait occupé la fonction, moins exposée, de chef de cabinet adjoint). Moins diplomatiquement dit : l'homme, nous dit-on, n'était peut-être pas fait pour le poste de chef de cabinet dont la législature qui démarre ne fera pas un fauteuil.

Trois : s'il réfute tout climat de terreur, le cabinet admet que le rythme de travail est (et restera) élevé. On fait le compte : Milquet a droit à 55 équivalents temps plein. Soit l'effectif de l'ex-cabinet Schyns alors que Milquet doit gérer des compétences en plus comme l'Enfance (qui occupait 6 postes chez l'ancien ministre Nollet), les Bâtiments scolaires (8 postes chez le même Nollet) et la Culture (40 postes, à l'ancien cabinet Laanan).

Avec un effectif réduit, il faudra exécuter un accord de majorité plus épais que celui de 2009, tout cela en devant économiser dans l'enseignement, contrainte à laquelle avaient échappé Schyns et Simonet. ■

PIERRE BOUILLON